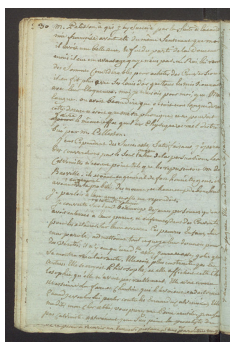


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Péllisson, à qui j'ai succédé par la suite à l'Académie française, avait été du même sentiment que moi. Il avait une belle âme et fut du parti de la douceur, mais il eut un avantage que je n'eus pas. Le Roi lui remit des sommes considérables pour acheter des conversions. Il en fit plus avec ses louis d'or que tous les missionnaires avec leur éloquence. Moi, je n'avais pour moi que ma langue. On avait beau dire que c'était une langue dorée, cette dorure n'était que métaphorique, et ne pouvait faire le même effet que l'or physique et réel distribué par M. Pellisson.

J'eus cependant des succès assez satisfaisants, j'opérai des conversions par le seul moyen de la persuasion. Les calvinistes n'étaient point tels que les représentait M. de Basville. Ils étaient en général de fort honnêtes gens. Ils avaient en général de la probité, des mœurs, et beaucoup de bon sens. Je parlais à leur âme, et elle me répondait.

Je convertis à notre religion surtout beaucoup de jeunes personnes qu'on avait enlevées à leurs parents, et enfermées dans des couvents, pour les éclairer sur leurs erreurs. Ces pauvres enfants, sur ma parole, admettaient tout ce que je leur donnais pour des vérités. Il n'y eut qu'une demoiselle assez jeune et assez jolie qui se montra récalcitrante. Elle était plus instruite que les autres. Elle se croyait philosophe, et elle affichait cette philosophie, qu'elle n'avait pas réellement. Elle avait connu messieurs La Fare et Chaulin qui l'avaient endoctrinée. Quand je

voulus lui parler contre les erreurs des calvinistes, elle me dit : « Mon cher abbé, vous prenez une peine inutile. Je ne suis pas calviniste. Assurément je ne suis point la prosélyte du

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_112.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.73 Mo

Dimensions : 1455 x 2157 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4610>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025